

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 16 (2000)

Artikel: La culture et l'éducation ouvrières au Tessin (1920-1940)
Autor: Papa, Lara
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA CULTURE ET L'ÉDUCATION OUVRIERES AU TESSIN (1920-1940)

Lara PAPA

Pourquoi les socialistes croyaient-ils que les ouvriers avaient besoin d'être éduqués ? Et quels moyens pensaient-ils pouvoir utiliser pour arriver à leurs fins ? En outre, comment les dirigeants du mouvement ouvrier définissaient-ils une *bonne* culture ? Ces questions ont été à la base de notre étude sur la culture et l'éducation ouvrière dans le Tessin de l'entre-deux-guerres¹. Elles nous ont rapidement renvoyée à une autre question bien délicate : quel accueil les travailleurs ont-ils donc fait à cette offre culturelle concoctée par les dirigeants du mouvement ouvrier et du parti socialiste ? Il est malheureusement difficile, sinon impossible, de répondre à cette interrogation. Ceux à qui étaient destinées ces propositions éducatives ont en effet laissé fort peu de traces qui se prêtent ainsi difficilement à une étude approfondie. Notre travail a donc dû se concentrer sur l'étude des contenus de cette offre éducative, laissant de côté, dans la majorité des cas, les réponses des ouvriers.

La nécessité de la culture

Dans les sociétés idéales imaginées au cours de l'histoire de l'humanité, l'éducation du peuple a toujours joué un rôle très important. Au tournant du siècle, parmi les raisons qui justifiaient la requête d'une journée de travail limitée à huit heures, figurait la nécessité pour les travailleurs de pouvoir dédier quelques heures à leur formation personnelle. Mais pour atteindre ce but, l'ouvrier devait avant tout « *comprendre précisément la beauté et la nécessité de la culture* »² et se rendre compte que la classe ouvrière était « *encore trop ignorante et, donc, une proie facile pour les exploiters déloyaux* »³. Souvent, les discours des socialistes affirmaient que la vraie révolution passait non pas par les grèves ou les manifestations, mais par l'éducation. Telle était aussi l'opinion exprimée par Filippo Turati dans un article publié dans *Critica sociale* et repris par *Libera Stampa* :

« Dans l'inculture et dans l'inertie de l'esprit, les meilleurs germes
ou bien ne fructifient pas ou bien donnent des fruits toxiques. [...]
Le remède à ce mal n'est rien d'autre que le livre.
Le livre semé partout.
Le livre qui cherche le lecteur, l'attire, lui court après, le poursuit,
l'attrape. »

1 Lara Papa, « *Innamorare dei libri il proletariato* ». *La cultura e l'educazione operaia in Ticino (1920-1940)*, mémoire de licence présenté à l'Université de Fribourg en septembre 1998.

2 « *Per l'educazione dei giovani nella relazione di Georges Lapierre alla CGT francese* », *Libera Stampa*, 28 mars 1934.

3 Elmo Patocchi, « *Le nostre biblioteche* », *ibid*, 29 janvier 1924.

Le livre qui est culture, qui est gymnastique, qui est lumière, qui est rédemption.»⁴

Ce travail des socialistes et des syndicalistes en faveur de l'éducation des masses ouvrières s'inscrivait donc dans la perspective des auteurs utopistes⁵. Voulant aboutir à une société meilleure, si ce n'est parfaite, ils luttèrent – y compris dans le cadre étroit du Tessin – pour améliorer les conditions de l'école obligatoire, donner les mêmes chances aux jeunes de toutes les classes sociales et aider les adultes à accroître leur bagage culturel. Mais avant d'évoquer tout ce qui a été tenté au Tessin en la matière, il nous faut d'abord décrire la situation syndicale, politique et culturelle du canton.

Le cadre tessinois

Le mouvement ouvrier au Tessin

Les mouvements migratoires ont favorisé la croissance du mouvement ouvrier au Tessin: les expériences vécues en Italie et en France ont marqué fortement le canton, notamment par le biais des contacts que les émigrés avaient noués pendant leurs séjours à l'étranger. Les gens qui quittaient le canton étaient remplacés par des immigrants italiens qui venaient travailler et apportaient les expériences vécues chez eux. De plus, le Tessin était considéré comme une terre de refuge pour les socialistes italiens qui avaient été chassés de leur pays à partir de 1898⁶. Ces intellectuels ont ainsi très largement participé à la formation idéologique du mouvement ouvrier cantonal. À l'origine, il manquait une organisation cantonale susceptible de se placer entre les organisations nationales (comme l'Union syndicale suisse) et celles qui étaient plus locales. L'année 1902 avait pourtant vu la naissance de la *Camera del Lavoro* de Lugano, qui allait nouer des liens étroits avec celle de Milan. Le but de cette organisation était résumé dans ses statuts:

- «1) Jouer le rôle d'intermédiaire entre l'offre et la demande de travail;
- 2) Défendre les intérêts des travailleurs dans toutes les contingences de la vie;
- 3) Orienter et stimuler le mouvement général de la classe ouvrière pour l'amélioration progressive de ses conditions matérielles et morales.»⁷

Parmi les moyens prévus pour atteindre ces buts, deux concernaient notre sujet:

4 Filippo Turati, «Il libro, strumento di rivoluzione», *ibid*, 7 octobre 1929.

5 Certains textes de ces auteurs – par exemple *Utopie*, de Thomas More, ou *La cité du soleil*, de Tommaso Campanella –, se retrouvaient dans les bibliothèques personnelles des membres les plus influents du mouvement ouvrier au Tessin (Canevascini et Visani).

6 Rappelons que l'année 1898 avait été marquée par des soulèvements populaires en Italie à cause de l'augmentation du prix du pain. À Milan, le général Bava Beccaris avait fait tirer sur la foule les 6 et 7 mai.

7 *Programma e statuto della Camera del Lavoro del Cantone Ticino*, 1904, Archives de la Camera del Lavoro [ci-après ACdL], boîte 1.

« n) En organisant si possible l'enseignement professionnel pour chaque art et métier; dans tous les cas possibles, la Camera del Lavoro assumera la tutelle légale et technique;

q) Enfin, en étudiant et utilisant tous les moyens utiles pour élever le caractère intellectuel, moral et technique des travailleurs salariés, en instituant bibliothèques, cours et conférences. »⁸

Pour le mouvement ouvrier, la naissance de la *Camera del Lavoro* avait donc ouvert une époque nouvelle, même si son action est restée peu fructueuse dans un premier temps. En l'absence de reconnaissance officielle, son poids dans les revendications contractuelles resta modeste; mais le gouvernement lui accorda un subside en 1904 pour que son secrétaire contrôle l'application de la nouvelle loi sur le travail⁹. La *Camera del Lavoro* allait donc assumer cette charge non sans dénoncer systématiquement les infractions; mais la réaction des autorités allait se révéler à chaque fois très lente et peu efficace.

En 1907, Guglielmo Canevascini¹⁰ devint secrétaire de la *Camera del Lavoro*, poste qu'il allait conserver jusqu'en 1922. L'institution ouvrière était alors en pleine restructuration; elle ne se chargeait que de tâches générales: législation sociale, enquêtes sur les chantiers, statistiques, instruction des masses ouvrières. Le déclenchement de la Grande Guerre allait rendre la situation encore plus difficile à cause du chômage et de la pénurie alimentaire. En 1917, les conditions de vie des milieux populaires s'aggravèrent et l'on assista à une nette reprise des revendications ouvrières. La crise d'après-guerre se révéla en effet plus profonde au Tessin que dans le reste de la Suisse. Cependant le mouvement ouvrier était vif et compact; et l'on put ainsi observer l'émergence d'initiatives culturelles et récréatives intéressantes: la *Scuola popolare universitaria*, le *Gruppo di Escursionisti rossi* de Lugano et Bodio, l'*Unione degli Operai escursionistici* à Bellinzone. Entre 1923 et 1929, une légère reprise industrielle permit de prendre mieux conscience de la faiblesse économique du Tessin, d'où une demande d'intervention au niveau fédéral¹¹.

Dès 1922, le secrétariat de la *Camera del Lavoro* fut repris officiellement par Gasparini. Officieusement, cependant, Domenico Visani¹² allait assurer toutes les charges incombant au poste. Sa nationalité italienne

8 *Ibid.*

9 La loi a été promulguée le 16 mai 1904. Elle avait été promise par le gouvernement comme règlement d'application de la loi fédérale sur les usines du 26 juin 1902; cette loi devait élargir l'application de certains articles de la loi sur les fabriques de 1877 à d'autres lieux de travail, notamment les chantiers du bâtiment.

10 Voir la biographie de Nelly Valsangiacomo (à paraître).

11 Le gouvernement rédigea un mémorandum en 1924; il contenait les revendications tessinoises et condamnait la politique fédérale, accusée de négliger les intérêts économiques du canton.

12 Sur Visani, voir Nelly Valsangiacomo, *Domenico Visani (1894-1969). Sindacalista, socialista, democratico*, Lugano, Fondazione Pellegrini-Canevascini, 1994.

l'empêchait en effet d'en avoir le titre¹³. Visani devait en tout cas marquer l'histoire de la *Camera del Lavoro* pendant presque 40 ans puisqu'il ne la quitta qu'en 1961. Il peut d'ailleurs être considéré comme le père de l'éducation ouvrière au Tessin dans la mesure où il s'est activement intéressé à la formation professionnelle des apprentis et à celle, culturelle et postscolaire, des ouvriers. Il a notamment été le père spirituel de la *Scuola popolare universitaria* et de l'*Ente cantonale di Coltura operaia*¹⁴.

*La situation politique tessinoise dans l'entre-deux-guerres*¹⁵

Le 23 avril 1922, les socialistes accédèrent pour la première fois au Conseil d'Etat: après une discussion sur la question de la participation au gouvernement, le congrès extraordinaire du 16 avril accepta l'entrée immédiate de Guglielmo Canevascini dans le gouvernement cantonal. Le climat enflammé des mois d'octobre et novembre 1922, lié à la discussion d'une réforme constitutionnelle, fit passer en arrière plan le changement de régime en Italie. Les mois qui suivirent furent néanmoins marqués par une série d'incidents entre des fascistes italiens et des antifascistes tessinois qui provoquèrent des démêlés diplomatiques¹⁶. Les socialistes tessinois étaient les seuls à contrarier ouvertement, au Tessin, le régime fasciste.

Au cours des années vingt, l'attitude des partis n'évolua guère. Dans un premier temps, les radicaux firent de leur mieux pour mettre en difficulté la coalition entre conservateurs et socialistes. Sur le plan organisationnel, on assista à un renouveau des associations de jeunesse. En 1922, le PS créa par exemple la *Federazione dei Giovani socialisti ticinesi* (FGST) qui, contrairement à ce qui se passait dans les autres partis historiques, n'allait pas lui causer de souci¹⁷. Par la suite, au cours des années trente, deux groupes d'extrême-droite allaient aussi apparaître sur la scène politique: la *Federazione fascista* et la *Lega nazionale ticinese*. Ces deux mouvements ne devaient toutefois pas avoir un poids trop important dans la vie politique cantonale.

13 Visani ne pouvait pas assumer directement cette charge parce qu'il n'était pas encore citoyen suisse. Il allait déposer sa candidature à la naturalisation en 1924 et l'obtenir, après un long périple, en 1946.

14 Ces deux institutions seront évoquées ci-dessous à propos de la diffusion de la culture au Tessin.

15 Pour une analyse plus approfondie de la situation, nous renvoyons au texte de Roberto Bianchi, *Il Ticino politico contemporaneo*, Locarno, Armando Dadò Editore, 1990, page 491.

16 Pour une description détaillée de ces événements, voir Paola Bernardi-Snozzi, *Dalla difesa dell'italianità al filofascismo nel Canton Ticino (1920-1940)*, Fribourg, Editions universitaires, 1976, page 240.

17 Le mouvement des jeunes libéraux, *Avanguardia*, allait faire éclater les contradictions internes au parti à cause d'une coalition possible avec les socialistes ou les conservateurs; ou avec la façon de voir le fascisme. Dans le camp des conservateurs, le mouvement des jeunes était représenté par la *Guardia Luigi Rossi*, fondée en 1923, qui allait être le berceau de l'extrême-droite tessinoise des années trente.

Les élections de 1934 représentèrent le début d'une «ère nouvelle», avec la coalition des éternels rivaux, libéraux et conservateurs; cela devait conduire à une mise à l'écart de Canevascini à qui on ne confia plus que des département mineurs. La position dans laquelle se trouvait alors le socialisme tessinois mettait en évidence le fait qu'en dehors de toute alliance avec l'un des autres partis historiques, ses possibilités d'intervention restaient fort modestes. L'attention majeure des socialistes et de leur quotidien porta donc désormais sur la politique internationale, en particulier sur le fascisme. Pendant cette période relativement calme et stable sur le plan politique, les socialistes tessinois s'engagèrent à fond dans la mise sur pied d'activités éducatives.

La situation culturelle tessinoise : l'hégémonie de Chiesa

Les rapports du Tessin avec l'Italie étaient, on s'en doute, très étroits. Culture et langue communes favorisaient les échanges avec le pays voisin; et la Suisse italienne avait été depuis toujours un refuge pour les Italiens qui fuyaient la répression consécutive aux différentes révoltes dans le royaume. Les tumultes qui avaient éclaté en Italie en 1893 après la répression des fasci siciliens menèrent par exemple à une intervention répressive contre le socialisme, à l'incarcération de ses représentants et au départ vers le Tessin de beaucoup de militants italiens. Souvent intellectuels, ces derniers allaient devenir professeurs dans les écoles supérieures et collaborer étroitement avec leurs alter ego tessinois. Leur activité a dès lors exercé une influence significative dans le canton.

Francesco Chiesa était sans aucun doute l'un des personnages les plus connus de la culture tessinoise de l'époque. Il avait notamment collaboré pendant une douzaine d'année à la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* en rédigeant une rubrique intitulée *Chronique italienne*.¹⁸ Dans une série de réflexions exprimées avant et pendant la Grande Guerre, et publiées dans différentes revues, Chiesa traitait des qualités, des caractéristiques, ainsi que des dispositions morales et spirituelles qui constituaient le «génie» du peuple tessinois. L'histoire de l'art devait, selon lui, révéler aux Tessinois les vertus de leur identité. Sa lecture de la tradition artistique locale comme garante des vertus les plus authentiques du caractère tessinois trouvait l'adhésion immédiate de certains hommes politiques (Giuseppe Motta et Giuseppe Cattori entre autres); elle était l'expression du nationalisme cantonal, une position intermédiaire entre l'helvétisme et l'italianisme, les deux courants dominant cette période¹⁹. A partir de 1912, en effet, on essayait de lire l'art tessinois comme une manifestation à la fois de la tradition italienne et de l'âme du peuple tessinois; ainsi tenta-t-on de justifier l'autonomie du canton en lui

18 Une dizaine de pages, quatre fois l'an, sur des thèmes très variés: politique, chronique littéraire et artistique, coutumes et traditions, etc.

19 L'un voulait un Tessin plus proche de Berne tandis que l'autre aspirait à des liens plus étroits avec l'Italie. Ce phénomène a été décrit par Silvano Gilardoni dans son essai «Italienità ed elvetismo nel Canton Ticino negli anni precedenti la prima guerra mondiale», *Archivio storico ticinese*, n° 45-46, mars-juin 1971.

attribuant des raisons plus profondes que celles qui se référaient à l'histoire et à la politique.

Mais la culture tessinoise ne se limitait pas au seul nom de Francesco Chiesa; parmi les autres, le plus connu était sans doute Giuseppe Zoppi, mais on peut citer aussi Elmo Patocchi, Augusto Ugo Tabori, les frères Pometta (historiens), Valerio Abbondio, Enrico Talamona et beaucoup d'autres. Cela dit, l'hégémonie exercée par le directeur du lycée cantonal ne fait aucun doute et explique peut-être le manque d'intérêt manifesté par le mouvement ouvrier à l'égard du monde littéraire tessinois, contrairement à ce qu'il en était par exemple pour l'art figuratif; les rapports entre Chiesa et le parti socialiste étaient en effet assez tendus.

La diffusion de la culture ouvrière

Premier pas: mettre en évidence les problèmes de l'école publique

Le fait qu'il ait pu paraître nécessaire d'éduquer des adultes de la classe ouvrière était étroitement lié aux carences de la scolarité obligatoire. D'ailleurs, de ce point de vue, le Tessin n'était pas du tout un cas exceptionnel; voyons donc, dans leurs grandes lignes, les critiques que les socialistes adressaient à l'organisation scolaire tessinoise²⁰. L'école occupait un rôle très important parmi les thèmes qui étaient régulièrement abordés dans le quotidien socialiste *Libera Stampa*. Dans son premier numéro, Canevascini affirmait déjà que :

«[l'on] mettra toujours l'école avant tout. C'est dans l'école, dans l'éducation populaire que se situent tous nos espoirs. L'amélioration, nous la voyons non seulement dans les programmes, dans les lois ou dans les décrets, mais surtout dans le fait d'avoir de bons instituteurs.»²¹

La discussion sur la structure scolaire a rapidement trouvé sa place dans une «*Page de l'École*» qui fit son apparition dès le deuxième numéro. Conçue et dirigée par Paolo Bardazzi, elle allait ensuite être publiée, pendant pratiquement toute la période traitée ici, par d'autres rédacteurs et par l'Association des instituteurs socialistes. Elle fut interrompue en 1920, puis reprise, à un rythme bimensuel, dès 1924. Les objectifs de cette rubrique ont été clairement explicités le 10 janvier 1924, au moment de sa réapparition :

«*La Page de l'École empruntera avec assurance une double trajectoire: si d'un côté elle protégera infatigablement les intérêts économiques et juridiques de la classe ouvrière, de l'autre, elle examinera un par un les problèmes [d'ordre technique et culturel] dans leur essence et dans leur réalité pratique, en ayant confiance dès le début dans le fait que la discussion sera élargie, complète et profitable grâce à des camarades compétents.*»

20 Pour rédiger cette partie, nous avons analysé les articles parus dans *Libera Stampa* et les interventions de deux députés au Grand Conseil tessinois, Edoardo et Spartaco Zeli, lors des discussions annuelles sur le bilan annuel de gestion du Département de l'Education publique.

21 Guglielmo Canevascini, «Per colmare una lacuna», *Libera Stampa*.

Tout au long des différents articles de la chronique, les thématiques affrontées par les socialistes au Grand Conseil ont été régulièrement reprises et approfondies. La situation de l'école tessinoise au début des années vingt n'était vraiment pas bonne; l'école obligatoire annuelle avait une durée variable, de six à sept mois dans les régions de montagne et agricoles²² jusqu'à dix mois dans les villes. Ce qui ne manquait pas d'être considéré comme «une vraie disparité de traitement envers les élèves, le peuple, les instituteurs»²³. Le problème économique était aussi d'une vaste portée, autant pour les enseignants, dont les salaires étaient très bas, que pour les familles les plus pauvres. Les propositions étaient donc nombreuses dans ce domaine: création d'internats ou de structures pour les repas de midi dans les écoles à disposition des jeunes ne rentrant pas à la maison; distribution gratuite du matériel scolaire afin «que l'école vive [...] une vie digne et vigoureuse»²⁴. Quant aux instituteurs, en dehors du problème salarial, il s'agissait aussi de leur fournir des instruments didactiques qui leur permettent de travailler correctement. Un autre problème concernait l'hygiène, que ce soit celle des bâtiments, qui n'étaient «absolument pas à la hauteur des exigences de ce temps»²⁵, ou celle des élèves. Aussi demandait-on que «l'éducation physique [soit] plus contrôlée»²⁶.

La diffusion de la culture au Tessin

Les moyens mis à disposition de la *Camera del Lavoro* et du Parti socialiste pour améliorer la situation culturelle du monde ouvrier adulte étaient au nombre de trois: la *Scuola popolare universitaria*, les pages du quotidien *Libera Stampa* et les bibliothèques populaires²⁷.

Les tentatives de créer des cours de formation postscolaire pour ouvriers furent innombrables en France, en Suisse et en Italie. Le Tessin, probablement à cause de la langue et des contacts déjà établis, s'inspira du modèle offert par les initiatives de la région milanaise.

Le modèle italien: l'Umanitaria de Milan

Guglielmo Canevascini avait collaboré avec la *Società umanitaria* de Milan dans le cadre de l'aide aux émigrants. En plus, il y avait suivi des cours de comptabilité. Il avait donc eu l'occasion de connaître cette associa-

22 Dans ces régions, l'aide des enfants dans les travaux agricoles était indispensable; l'école commençait donc après la descente de l'alpage et se terminait plus tôt pour permettre aux enfants de repartir vers les zones des pâturages.

23 «Il prolungamento dell'anno scolastico nelle scuole maggiori rurali», *Libera Stampa*, 14 février 1924.

24 «Materiale gratuito per le Scuole Maggiori», *ibid*, 28 février 1924.

25 Procès-verbaux de la séance du Grand Conseil du 3 juillet 1933, page 293.

26 Procès-verbaux de la séance du Grand Conseil du 15 mai 1918, page 107.

27 Cet article ne traitera que du contenu et de l'évolution de la *Scuola popolare*; le lecteur trouvera cependant dans sa conclusion de brèves indications sur l'analyse de la presse et des catalogues des bibliothèques populaires. Voir aussi notre mémoire de licence cité dans la note 1.

tion fondée en 1892 dont le but était d'aider les pauvres à se relever par eux-mêmes en leur fournissant assistance, travail et éducation. L'*Umanitaria* travaillait surtout sur le plan de l'éducation et au niveau de la qualification professionnelle; elle avait créé des écoles-laboratoires de perfectionnement et organisé des cours diurnes et du soir pour ceux qui travaillaient pendant la journée. Elle avait souvent été accusée de vouloir se substituer aux organisations ouvrières, mais en réalité, elle avait surtout essayé d'intégrer son propre travail à celui des syndicats, qui, trop absorbés par beaucoup d'autres problèmes, ne pouvaient pas s'occuper de la formation et de l'éducation ouvrières. Compte tenu de ses origines et de son orientation, cette société allait cesser toute activité sous le régime de Mussolini.

La Scuola Popolare Universitaria de Lugano

Même si les expériences françaises et italiennes avaient échoué, le mouvement ouvrier tessinois décida de se lancer sur la voie de ces illustres voisins. Les activités développées par la Suisse italienne furent cependant moins structurées, à cause de graves difficultés financières et par le fait que les intéressés potentiels à ces conférences étaient éparpillés sur toute la surface du canton.

La *Scuola popolare universitaria* a été inaugurée à Lugano en 1919. Son but était d'organiser toute une série de conférences culturelles dans les différentes régions du Tessin. Pendant les trois premières années d'activité, les conférenciers furent pratiquement tous des Tessinois. Cependant, à partir de 1923, beaucoup de ceux qui n'appartenaient pas au mouvement ouvrier refusèrent l'invitation sous prétexte d'un manque de temps. En réalité, ces refus étaient dus avant tout à l'attitude des socialistes face au régime fasciste; les autres partis, tout comme la Confédération, préféraient en effet maintenir des contacts amicaux avec le voisin du sud. Le climat politique était aussi à l'origine du fait que l'on demandait souvent aux conférenciers d'éviter certains thèmes politiques. Les organisateurs de la *Scuola* se virent ainsi contraints de recourir à l'aide d'intellectuels italiens. Mais la réponse italienne fut apparemment beaucoup moins enthousiaste que prévu; à maintes reprises, Visani dut gronder ses concitoyens pour leur manque de collaboration. Rappelons toutefois les terribles difficultés auxquelles les socialistes italiens se trouvaient confrontés pour obtenir le passeport qui leur permettait de venir en Suisse s'exprimer devant une pléiade d'ouvriers socialistes²⁸. Malgré des hauts et des bas quant à la participation du public, et surtout des conférenciers, la *Scuola* allait continuer d'œuvrer jusqu'à la fin de 1927, année de la constitution de l'*Ente cantonale di Coltura operaia*.

L'Ente cantonale di Coltura operaia

Suite à la constitution de l'*Ente cantonale di Coltura operaia*, les rapports avec le reste de la Suisse s'intensifièrent, même s'ils restèrent problé-

28 On ne citera ici que le cas de Giacomo Matteotti: le 27 octobre 1923, Gasparini reçut une lettre d'Emilio Zanerini lui demandant d'écrire au nom du député italien qu'il devait refuser une invitation pour une conférence à la *Scuola* parce qu'il ne disposait pas de l'indispensable passeport « qui lui avait été refusé par le gouvernement fasciste » (ACdL, boîte 128).

matiques, surtout à cause de la langue, se limitant pour l'essentiel à la location de films et documentaires²⁹. En 1927, la Centrale suisse d'Education ouvrière reçut une lettre datée du 18 octobre qui annonçait le désir d'organiser au Tessin un «*solide mouvement d'éducation ouvrière avec des cours, des leçons, des conférences*». Le 10 novembre, la constitution et les buts de l'Ente furent annoncés. Une lettre de Visani, comprenant une demande d'aide financière, fut adressée à tous les conférenciers qui avaient déjà participé aux soirées de la *Scuola*, structure qui allait rester l'une des dimensions que l'Ente voulait développer. Dans le cadre de la *Scuola popolare universitaria*, on avait toujours essayé d'éviter les discours trop directement politiques ; en revanche, dans l'une des circulaires envoyées en 1936 aux possibles conférenciers, il était fait directement référence à l'importance de cette éducation politique :

«[...] parmi les activités auxquelles l'Ente Cantonale di Coltura Operaia veut dédier une attention toute particulière, citons en premier lieu l'éducation générale et politique des camarades qui sont membres des organisations ouvrières, syndicales et socialistes. »

Les thèmes abordés devinrent en effet de plus en plus liés à la propagande, au détriment des arguments exclusivement culturels. Cela s'expliquait sans doute par la situation internationale de l'époque et par la nécessité d'aider les ouvriers à comprendre ce qui se passait en démêlant le vrai du faux dans le chaos des nouvelles données par la presse et la radio. Au cours de la même période, la présence des informations culturelles devait aussi diminuer dans les pages du quotidien socialiste pour laisser toute la place aux commentaires politiques.

Les conférences étaient-elles bien fréquentées au cours de ces soirées ? Il est très difficile de pouvoir l'évaluer. On retrouve dans les archives de la *Fondazione Pellegrini-Canevascini* quelques décomptes de participants à certaines de ces conférences. Au mois de février 1935, par exemple, Pietro Nenni³⁰ présenta une série de conférences dans cinq localités différentes³¹. En moyenne, 170 personnes participèrent à chacune de ces soirées, mais il s'agissait-là d'une affluence exceptionnelle due au prestige de l'orateur. Si l'on considère l'activité hivernale de 1938, durant laquelle six conférences furent organisées, le nombre des présences alla d'un minimum de 50 personnes – pour la conférence de Canevascini sur *La fusion de Lugano avec les communes voisines* et celle de Berto Bertoni sur *Les animaux parlant dans*

29 Ces prêts étaient d'ailleurs limités par le fait qu'il était impossible d'obtenir du matériel en langue italienne.

30 Homme politique italien, Pietro Nenni (1891-1980) avait adhéré au parti socialiste en 1921. Il quitta l'Italie pour la France en 1926 afin d'éviter les persécutions fascistes. Il a participé à la Guerre d'Espagne comme commissaire politique. Arrêté en France par la Gestapo, il a été déporté à Ponza en 1943. Il allait ensuite jouer un rôle très important dans la vie politique de la République italienne.

31 Il présenta deux conférences, l'une sur *La théorie de l'évolution révolutionnaire de Jaurès*, l'autre sur *La corporation fasciste et la question sociale*, à Locarno, Biasca, Lugano, Bellinzona et Balerna.

les fables d'Esopé, La Fontaine, Trilussa et Casti – à un maximum de 110 pour la projection du film *Les tisseurs*, organisée en collaboration avec une section de la Fédération des Travailleurs du Bâtiment. Bien que l'on ne dispose de chiffres que pour cette seule saison, il est possible d'affirmer que le monde ouvrier faisait preuve d'un certain intérêt pour ces propositions.

L'Association culturelle Romeo Manzoni

Les socialistes n'étaient pas les seuls à organiser des soirées culturelles ; à Lugano une autre association dirigée par Francesco Chiesa, la *Scuola di Coltura italiana*, était gérée avec des fonds laissés au canton par Romeo Manzoni³² dans un but culturel. En refusant de participer comme orateur à la *Scuola popolare*, Chiesa invitait les ouvriers à participer à son association :

« Celui qui désire assister à mes conférences peut venir au Palazzo degli Studi³³, où la Scuola di Coltura a déjà commencé une série de conférences gratuites et auxquelles tout le monde peut participer. »³⁴

Cependant, il était fort peu probable que cette tentative de détournement puisse être couronnée de succès ; Visani expliquait lui-même pourquoi dans une lettre de 1925 :

« La mentalité du public qui fréquente la Scuola popolare est telle qu'il ne sait pas se décider à se rendre dans des lieux qui ne sont pas les siens [...] »³⁵

Pendant quelques années, les rapports entre les socialistes et l'école de Chiesa en restèrent à une simple tolérance. Mais en 1929, un événement mena les socialistes tessinois à dénoncer publiquement la tendance philofasciste de cette *Scuola di Coltura italiana* : Chiesa refusa en effet à Gaetano Salvemini, historien réputé et antifasciste notoire qui avait été expulsé d'Italie, le droit de prononcer une conférence sous prétexte qu'il exercerait depuis l'étranger une activité de propagande hostile au gouvernement italien. En guise de réponse, les socialistes décidèrent de fonder une nouvelle société culturelle, avec l'appui des libéraux : l'*Associazione culturale Romeo Manzoni*. Les besoins de la lutte antifasciste menèrent donc les socialistes et les syndicalistes à renoncer à leur propre école populaire au profit d'une association qui visait à sauvegarder un idéal démocratique plus large, en collaboration avec la classe moyenne et sa représentation politique.

32 Romeo Manzoni (1847-1912) était un avocat, écrivain et entrepreneur tessinois. Il avait étudié la philosophie à Milan et à Turin. Il participa à la vie culturelle de son canton par son activité d'écriture et en fondant un collège. Devenu l'un des principaux dirigeants de l'aile gauche du libéralisme, il essaya durant toute sa vie de défendre les droits linguistiques du Tessin. Voir Alberto Nessi, *Scrittori ticinesi*, Locarno, Armando Dadò Editore, 1997, pages 148-152.

33 Il s'agit du lycée de Lugano qui était dirigé par le même Chiesa.

34 Document daté du 25 octobre 1923, ACdL.

35 Lettre au professeur Sambucco, 7 novembre 1925, ACdL.

Conclusion

Il existait pratiquement deux niveaux de textes liés au socialisme : un premier, composé surtout d'essais et des travaux théoriques, lus par les responsables politiques et syndicaux ; un second, constitué dans la majorité des cas par des romans et destiné à la base de ce monde ouvrier. Les trois formes de diffusion de la culture qui ont été mises en évidence peuvent être classifiées selon leur rapport à une culture toujours plus vaste et de moins en moins liée au socialisme. Les conférences ont surtout un caractère politique et sont souvent inspirées par l'actualité. Ceci s'explique par le fait que Visani déconseillait les thèmes purement culturels et surtout littéraires, en vue d'attirer le plus grand nombre de personnes possible. En analysant les chiffres des présences aux conférences et les comptes rendus des soirées publiés par *Libera Stampa*, on ne peut certes pas affirmer que ces conférences aient représenté une faillite quant à l'affluence du public ; l'aspect négatif était plutôt lié à l'absence d'une structure cohérente et d'un fil rouge liant les différentes propositions. Le public se retrouvait à chaque fois devant un thème nouveau, ce qui ne permettait guère un examen un tant soit peu profond des questions posées. Il serait cependant intéressant d'analyser de façon complète les conférences, culturelles ou non, qui étaient programmées sur tout le territoire tessinois et annoncées dans *Libera Stampa* pour voir si elles étaient limitées aux villes ou régions ouvrières, ou s'il y a aussi eu une tentative de diffusion dans les régions rurales.

Les articles culturels publiés dans le quotidien du parti, malgré l'ouverture à d'autres idéologies, étaient assez étroitement liés au socialisme ; ils s'efforçaient de faire preuve, pour chaque argument ou pour chaque auteur traités, d'un certain esprit révolutionnaire. Cette option était probablement due à une question de priorité et de place dans le journal : l'espace dédié à la culture et à la publication des textes n'étant pas vaste, le choix ne pouvait être que limité.

Les bibliothèques étaient par contre plus ouvertes à tous les courants. On y retrouvait en effet des textes qui s'éloignaient des idées socialistes ; ainsi la théorie de Turati en venait-elle à s'appliquer pleinement : on pouvait lire toutes sortes de livres. Mais cette constatation est elle aussi difficile à interpréter dans la mesure où l'on ne connaît pas vraiment les modalités de choix de ces livres.

L'éducation ouvrière devait encore connaître des bouleversements pendant la guerre. La radio allait devenir un outil majeur de diffusion de l'information, au même titre que le cinéma. Au cours des périodes suivantes, ces changements majeurs n'allaient évidemment pas manquer de poser des problèmes inédits aux dirigeants du mouvement ouvrier tessinois.

